un grand journal, personne ne le conteste ; mais elle a déjà fait beaucoup plus de bien à la société que plusieurs grands journaux bien connus. Quant aux chicanes théologiques, comme le correspondant veut bien nommer notre *Revue de la Semaine*, elles ont peut-être plus d'à-propos qu'il ne le pense. Deux choses ont rendu et rendront toujours la nationalité Canadienne-Française heureuse et prospère : ce sont la Religion et l'agriculture. Nous faisons notre possible pour traiter convenablement ces deux parties importantes. Nous n'écrivons pas pour les habitants de la lune et nous croirions manquer à notre devoir de citoyen si nous négligions quelque chose de nécessaire au bien-être de la classe agricole.

D'ailleurs, la " *Revue de la Semaine* " ne nuit en rien à notre partie agricole. Sans cesse la *Gazette des Campagnes* a poussé le cultivateur dans la voie des améliorations et toutes les grandes questions de progrès agricole ont reçu dans nos colonnes une attention toute particulière.

Néanmoins, nous reconnaissons, nous aussi, qu'il y a place dans la Province de Québec pour un journal plus considérable que ne l'est notre publication actuelle. Aussi est-ce avec plaisir que nous avons vu la suggestion suivante faite par le correspondant *Québec* :

" C'est très bien, dit-il, de subventionner les sociétés d'Agriculture et de Colonisation ; mais la base de la science, en Bas-Canada, dans mon opinion serait la pratique donnée par une Ferme-Modèle et la théorie enseignée par un journal subventionné en partie par le Gouvernement. On pourrait entretenir l'émulation entre les fermes-modèles au moyen de primes distribuées aux exhibitions annuelles par le conseil d'agriculture. On pourrait aussi sans doute faire des arrangements avec les autorités d'Ontario, arrangements qui nous permettraient l'usage des gravures du Journal d'Agriculture d'Ontario. La rédaction de la *Gazette des Campagnes* pourrait entrer dans la nouvelle organisation, ses propriétaires employés comme agents, afin qu'aucune injustice ne fut faite à une publication qui dans son temps a eu son utilité. "

Cette dernière suggestion rencontre notre entière approbation ; nous avons même devancé le correspondant et il existe déjà des arrangements qui se réaliseront bientôt, nous l'espérons du moins.

Que tous les hommes DESIREUX de travailler à l'avancement de l'agriculture et par là à la prospérité de leur pays, s'unissent dans une notion commune, afin de donner à la *Gazette des Campagnes* l'encouragement qui lui est nécessaire pour parvenir à son but, et avant longtemps la routine sera vaincue.

Bureaux de Poste

Un abonné nous écrit de cesser son abonnement à la *Gazette des Campagnes*, l'année expirée, parce que, très-souvent, dit-il, au Bureau de Poste de sa localité on enlève la feuille de la *Gazette* contenant la littérature. Nous avons plusieurs fois reçu de semblables lettres. Si M. l'abonné qui nous écrit, veut bien établir le fait et nous le communiquer, nous le soumettrons à M. l'Inspecteur des Postes, afin qu'il punisse l'auteur de cette rapine.

Des binages en temps de sécheresse

Il me paraît utile d'appeler votre attention sur une explication nouvelle des effets que produisent les binages en temps de sécheresse. Vous connaissez le proverbe : — Un binage vaut un arrosage : — mais tout le monde ne le connaît pas, et la preuve, c'est que quantité de jardiniers négligent cette opération, uniquement parce qu'ils ne s'en rendent pas compte. Quand la terre est sèche

et que le soleil brille, ils hésitent presque toujours à remuer la terre, et cette hésitation vient de ce qu'ils ont peur de brûler les racines de leurs légumes. On n'invoque des raisons pour les convaincre ; on leur a dit que la terre remuée offrait des aspérités très-favorables à la condensation de la vapeur d'eau atmosphérique pendant la nuit. C'était un peu trop savant, et ils ont secoué la tête en signe de doute. On leur a dit encore que la terre non remuée perdait son humidité plus vite que l'autre, parce que plus les particules sont serrées, plus il y a sympathie entre elles, et mieux l'effet de la capillarité se produit. Quand, ajoutait-on, l'humidité qui se trouve dans la couche supérieure d'un sol tassé est évaporée par le soleil, cette couche, devenue sèche, emprunte de l'humidité nouvelle à celle du dessous, et épuise ainsi très-vite l'eau nécessaire à la végétation. Quand, au contraire, la terre se trouve remuée, l'emprunt d'humidité devient plus difficile, et la fraîcheur se maintient plus longtemps dans les couches profondes. Les jardiniers n'ont pas compris, et c'est fort heureux, car ils auraient compris le contraire de la vérité. Il n'est pas vrai que la terre foulée perde son eau plus vite ; elle la conserve mieux que la terre qui ne l'est pas ; et voilà pourquoi, en jardinage, nous nous trouvons toujours bien de tasser énergiquement les planches où nous cultivons la betterave, la carotte, le panais, trois légumes qui ont besoin de fraîcheur et qui poussent ordinairement mieux dans le voisinage de nos sentiers, c'est-à-dire à portée d'un sol foulé, qu'ailleurs.

L'explication que je vais donner satisfera, je l'espère, les praticiens, et les amènera à biner en temps convenable. On ne bine que lorsque la terre est plus ou moins salie par les mauvaises herbes. Ces herbes prennent nécessairement dans le sol l'eau qui leur est indispensable, et cette prise d'eau est d'autant plus funeste qu'elle a lieu en été. Or, si en ce moment on bine, on supprime par cela même les plantes parasites qui contribuent si fortement à l'assèchement du sol, et l'humidité qu'elles ne peuvent plus enlever profite évidemment aux légumes des planches. En un mot, biner en temps de sécheresse, c'est empêcher des centaines ou des milliers de plantes mauvaises de boire à la même source que les bonnes ; c'est réserver dans le sol de l'humidité qui s'en irait par toutes sortes de racines. Par conséquent, on a raison de dire que le binage vaut un arrosage. Celui-ci donne l'eau le binage empêche de la perdre ; c'est aller au même but par deux voies différentes.

A l'appui de cette explication, je vous ferai observer que la terre placée sous un gazon est toujours plus sèche que la terre labourée ; que la terre qui a porté récolte est toujours plus sèche que la jachère ; que la terre qui avoisine les racines d'arbres est toujours plus sèche que celle qui en est éloignée. Ainsi, partout où les racines abondent, racines d'herbes, racines de céréales et racines d'arbres, il y a prise d'eau considérable et déchetement rapide en été. C'est donc une raison pour supprimer les plantes inutiles avec un soin extrême, et de les supprimer d'autant mieux que la température de l'atmosphère est plus élevée. C'est encore une raison, soit dit en passant, pour pailler en été les légumes qui ont besoin de beaucoup d'eau, ainsi que les arbres fruitiers cultivés à l'exposition du midi. Le paillis maintient la fraîcheur et fournit de l'engrais aux végétaux toutes les fois que les pluies surviennent. — P. JOIGNEAUX.

Simple moyen de faire beaucoup de fumier

Un cultivateur veut-il augmenter sa quantité d'engrais avec le même nombre de bêtes ? qu'il emploie la procédé suivant :

Creuser une fosse d'une certaine étendue et d'une certaine profondeur.

Couvrir le fond de terre végétale ;

Vider l'étable tous les quatre jours, sans s'inquiéter si le fumier est ou n'est pas fait ;

Etendre sur chaque couche de fumier une couche de paille, herbe, bruyère, buis, joncs, et arroser le tout avec de l'eau tenant en suspension des matières fertilisantes, ou avec de l'urine.

Après un bout de quelques mois, la masse formera un excellent engrais.

Il va sans dire que, quand on videra la fosse, on ne manquera pas d'utiliser la terre imbibée de la partie liquide du fumier.

La Ferme parle d'un M. Schaudel qui n'a qu'un cheval et